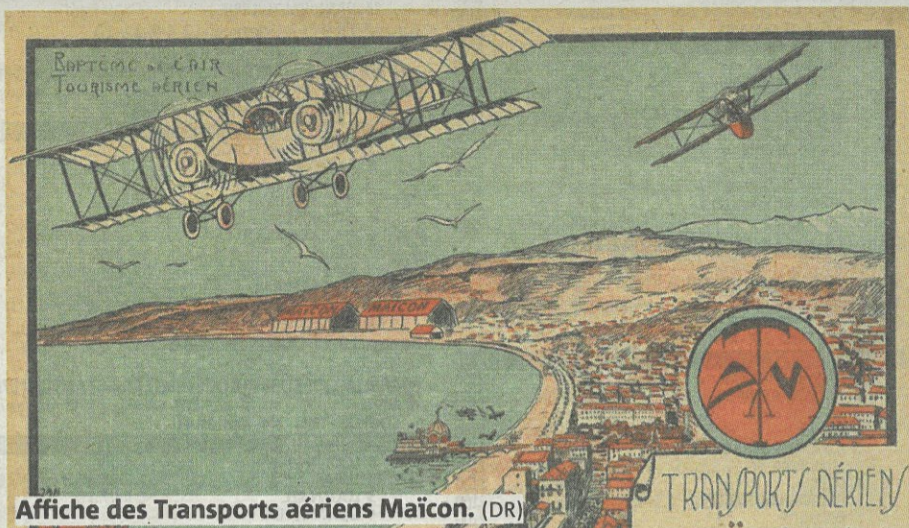


Histoire



Auguste Maïcon. (DR)



Affiche des Transports aériens Maïcon. (DR)

Qui était Auguste Maïcon, L'AVIATEUR VILLEFRANCHOIS FOU ?

Mort il y a cinquante ans à Saint-Raphaël, l'audacieux pilote natif de Villefranche-sur-Mer réalisa l'exploit de passer avec son avion sous le pont du Var.

Se souvient-on encore d'Auguste Maïcon ? Lorsqu'ils se rendent à l'aéroport de Nice, les voyageurs passent sans y faire attention par le rond-point qui porte son nom mais qui, certainement, ne leur dit pas grand-chose.

Mort il y a cinquante ans, le 17 août 1974, Auguste Maïcon fut l'un des pionniers de l'aviation en France. L'un des plus audacieux aussi. « Audacieux » pour ne pas dire « fou » !

Car c'est un exploit de folie qu'il réalisa le 24 août 1919 en s'inspirant de la prouesse réalisée dix-sept jours plus tôt par l'aviateur Charles Godefroy, lequel était passé avec son avion sous l'Arc de Triomphe à Paris : Auguste Maïcon arriva à se glisser à 150 kilomètres à l'heure avec son Gaudron G3 sous le pont du Var, appelé pont Napoléon III, à l'embouchure du fleuve. Il réussit !

On parla de lui dans la France entière, et même au-delà. L'appareil, surnommé « Le Frisson », avait une envergure de 14 mètres et une hauteur de 4 mètres alors que l'arche du pont n'était large que de 20 mètres et haut de 6 mètres. Auguste Maïcon réussit deux passages : une fois dans le sens nord-sud puis sud-nord.

Coup de foudre sur la Prom'

Qui était cet aviateur fou ? Né en 1891 à Villefranche-sur-Mer, Au-

guste Maïcon s'était pris de passion pour l'aviation lors du fameux meeting qui avait eu lieu à Nice en 1910 et rassemblé cent mille spectateurs sur la Promenade des Anglais. Il avait 19 ans.

Un an plus tard, il obtenait son brevet de pilote et finançait l'achat et l'entretien d'un biplan en organisant des baptêmes de l'air sur la Côte. Les gens fortunés en raffolaient ! Et le voilà, en 1912, remonant le Paillon pour atterrir à Contes. Il y est accueilli par un millier de personnes, dont le Préfet lui-même. L'année suivante, il survole à Nice le corso du carnaval. Début 1914, à Eze, il passe en rase-mottes au-dessus de la villa du président de la République Raymond Poincaré et lance au passage une gerbe de fleurs tricolore.

Pilote de guerre

Vient la Première Guerre mondiale. Il est engagé comme pilote, survole les combats dans l'Est de la France, rend compte des positions de l'ennemi, largue des bombes. À cette époque des débuts de l'aviation, tout retour de mission est considéré comme une victoire sur le destin. Blessé en 1915, il est rapatrié comme mécanicien à la base aérienne de Saint-Raphaël.

La guerre est finie. L'année 1919 est celle de son exploit sous le pont du Var.

Il n'en restera pas là. En 1920, il participe sur un hydravion Caudron au Grand Prix de Monaco, mais est éliminé. L'année suivante, il remporte le premier prix sur le trajet Monaco-Ajaccio aller-retour (492 kilomètres), en un peu plus de huit heures.

Lors de l'épreuve Monaco-Cannes-San Remo et retour, il atteint une altitude record de 2 000 mètres. La même année, son avion

prend feu lors d'une épreuve de vitesse. Il doit amerrir en catastrophe au large de Saint-Raphaël. Une fois l'avion réparé, il participe en juin 1921 au Grand Prix de l'Aéro-Club de France mais est contraint à l'abandon au sud de Bordeaux.

Une compagnie d'aviation à son nom

Les affaires sont prospères. Auguste Maïcon crée à Nice une compagnie de transport aérien à son nom. Ce faisant, il s'implique dans la transformation du terrain d'aviation de la Californie en véritable aérodrome, le futur aéroport Nice-Côte d'Azur. Dans un premier

temps, il devient le maître de l'aéroport, possède ses propres hangars, propose des vols sur la Côte d'Azur aux riches touristes, crée la première liaison Nice-

Paris avec escales à Marseille et Lyon. Il met à disposition ses moteurs d'avion aux studios de cinéma de La Victorine pour réaliser

des effets spéciaux de vent et de tempête.

Il ne lui manque plus qu'un mariage fastueux pour achever son ascension sociale. C'est chose faite en 1926 lorsqu'il épouse la fille d'un magnat de la métallurgie finlandaise et s'installe dans la villa Huovila au 139 de la promenade des Anglais.

La chute

Mais voilà qu'arrive la Seconde Guerre mondiale. Aussi haut il est monté, d'aussi haut il chutera. Ses avions sont réquisitionnés par les Allemands, sa femme le quitte, sa vie s'effondre. Il partagera son existence précaire entre un bateau dans le port de Nice et une maison dans le village de Gillette où son frère a été maire.

Il finira sa vie comme employé de l'aéroport de Nice. Lui qui, avant la guerre, était le maître des lieux... Dans le creux d'un hangar, on le verra fabriquer des cierges pour l'Évêché. Le 17 août 1974, à Fréjus, il est terrassé par une crise cardiaque au volant de sa fourgonnette Citroën.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

Des rues et promenades

Même si dans le reste de la France la mémoire d'Auguste Maïcon est peu entretenue, plusieurs endroits de la Côte d'Azur rendent hommage à l'aviateur villefranchois.

Une plaque se trouve sur sa maison natale à Villefranche (propriété privée).

À Saint-Laurent-du-Var, une promenade porte son nom, près de l'exploit inédit et jamais renouvelé qu'il réalisa en passant avec son avion sous le

pont du Var en 1919. Une avenue porte également son nom à Nice ainsi qu'une rue à Gillette. Le rond-point d'accès aux terminaux 1 et 2 de l'aéroport de Nice est, lui aussi appelé, rond point Auguste Maïcon.

Quant à la salle de spectacle de Contes, dans la vallée du Paillon, elle s'appelle Théâtre de l'Hélice en souvenir de l'atterrissage qu'Auguste Maïcon réalisa près de ce lieu en 1912. La salle polyvalente de l'établissement est intitulée « salle Auguste Maïcon ».



Affiche meeting d'aviation de Nice 1910. (DR)